

# LE LUXEMBOURG 1960-2010

## L'industrie sidérurgique luxembourgeoise depuis les années 60

Auteur: Simone Casali  
12 mars 2013

50 ans | STATEC

Institut national de la statistique  
et des études économiques

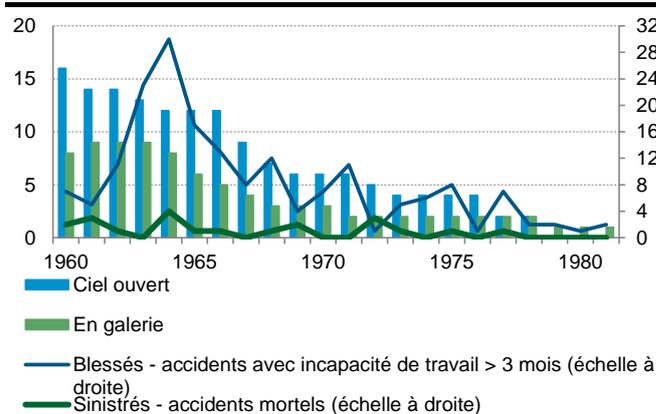
Au cours des années soixante et jusqu'au premier choc pétrolier en 1973, la croissance et la richesse économique du Luxembourg sont créées essentiellement par l'industrie sidérurgique. À l'issue de la crise sidérurgique (1975), le secteur financier prend la relève. Ainsi, la part du PIB générée par la sidérurgie passe d'environ 30%, en 1960, à environ 12% en 1980, pour atteindre à peine les 2% en 2011. Aujourd'hui, son importance pour la croissance économique et l'emploi salarié luxembourgeois a donc considérablement diminué<sup>1</sup>.

Au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, la sidérurgie luxembourgeoise connaît la disparition des dernières minières en activité, une crise sidérurgique qui a duré dix ans (1975-1985), accompagnée de profondes restructurations au niveau de l'emploi, des technologies et des capacités de production ainsi que des répercussions institutionnelles. Des mouvements d'acquisitions et de fusions se suivent, et en 2006, le groupe ArcelorMittal est créé. En 2011, ce groupe est le premier producteur d'acier au niveau mondial avec une production de quelque 100 millions de tonnes.

### Les minières et le minerai de fer

Le minerai de fer est à la base de la production de fonte et d'acier. En 1960, il existe encore 24 mines de fer au total, dont 16 exploitations à ciel ouvert et 8 galeries souterraines (voir graphique 1). À l'époque, la production luxembourgeoise de minerai de fer se chiffre à 7 millions de tonnes, dont 17% sont exportées.

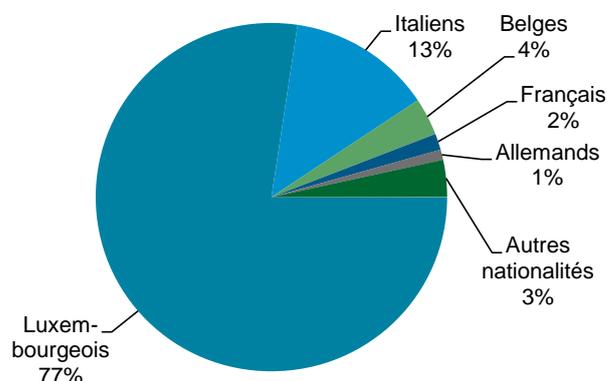
Graphique 1 : Nombre de minières en activité et accidents de travail (1960-1981)



Source : Chambre de commerce - Inspection du travail et des mines

En 1960, l'industrie minière occupe encore 2 100 ouvriers, dont 77% de Luxembourgeois, 13% d'Italiens, 4% de Belges, 1% d'Allemands et 3% ayant une autre nationalité (voir graphique 2).

Graphique 2 : Ouvriers miniers occupés au 31 décembre par nationalité en 1960

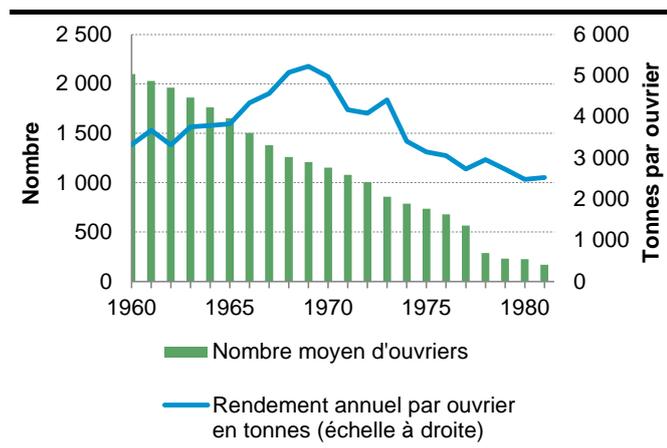


Source : Chambre de commerce - Inspection du travail et des mines

<sup>1</sup> Voir également dans « Le Luxembourg 1960-2010 » : « L'évolution économique globale du Luxembourg sur la longue durée » paru le 13.12.2012, et « L'essor du secteur tertiaire au Luxembourg » paru le 19.12.2012, téléchargeables à partir de l'adresse Internet : <http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/luxembourg/index.html>.

Vers le milieu des années soixante, beaucoup de galeries sont fermées et l'extraction de minerai de fer s'oriente vers les minières à ciel ouvert, ces dernières permettant l'utilisation de matériel moderne plus rentable. Le rendement moyen par ouvrier augmente jusqu'à un maximum historique de 5 224 tonnes en 1969 (voir graphique 3), alors que le nombre d'ouvriers occupés diminue constamment.

**Graphique 3 : Nombre moyen d'ouvriers occupés dans les mines et minières et rendement par ouvrier en tonnes (1960-1981)**



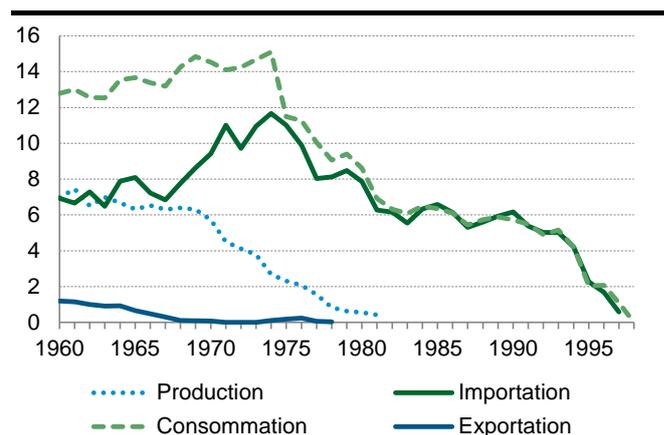
Source : Chambre de commerce - Inspection du travail et des mines

De même, la production indigène de minerai de fer diminue continuellement et, en 1979, les exportations sont, elles aussi, arrêtées définitivement. En effet, comme le minerai brut du Luxembourg est relativement pauvre en teneur de fer (oscillant autour des 30% ; d'où le nom de 'minette'), la sidérurgie a recours à du minerai 'riche' en provenance de la France (notamment de la Lorraine où la sidérurgie luxembourgeoise possède des minières), du Brésil et de la Suède. En 1960, la sidérurgie luxembourgeoise consomme encore 12.8 millions de tonnes de minerai brut. Au cours de la période sous revue, la part du minerai indigène consommé par la sidérurgie luxembourgeoise diminue continuellement et passe en moyenne de 46% en 1960 à 39% en 1970, puis à 18% en 1975 et à 6% en 1980 (voir graphique 4). L'extraction indigène est finalement suspendue le 27 novembre 1981 avec la fermeture de la dernière exploitation de minerai de fer du Luxembourg occupant, à l'époque, quelque 170 salariés. Au cours de ces deux décennies, 21 ouvriers y ont laissé leur vie et 183 ont été blessés (voir graphique 1).

## La production de fonte et sa transformation en acier

Avec la fermeture de la dernière exploitation minière au Luxembourg, le 27 novembre 1981 (Thillenberg à Differdange), l'approvisionnement en minerai de fer est assuré par des importations jusqu'en octobre 1997 (voir graphique 4).

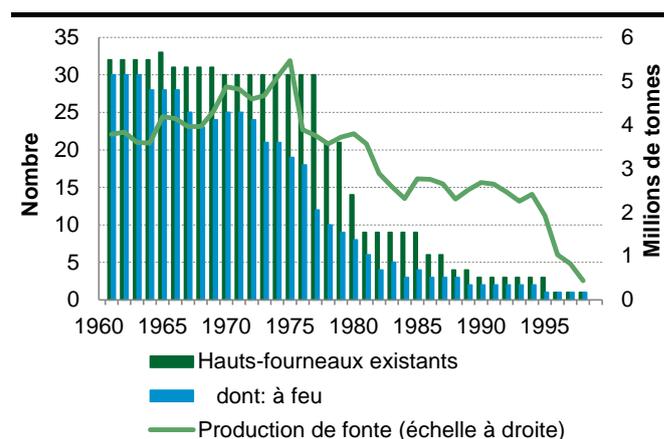
**Graphique 4: Production, importation, consommation et exportation luxembourgeoises de minerai de fer (1960-1998) en millions de tonnes**



Source : Chambre de commerce - Inspection du travail et des mines, N.B. : 1981: Cessation des activités d'extraction de minerai de fer en novembre, 1997: Arrêt du dernier haut-fourneau au Luxembourg le 28 août 1997 à 20h10

La consommation record en minerai de fer, en 1974, de 15.1 millions de tonnes enfournées dans les hauts-fourneaux engendre évidemment une production record de fonte de 5.5 millions de tonnes (voir graphique 5).

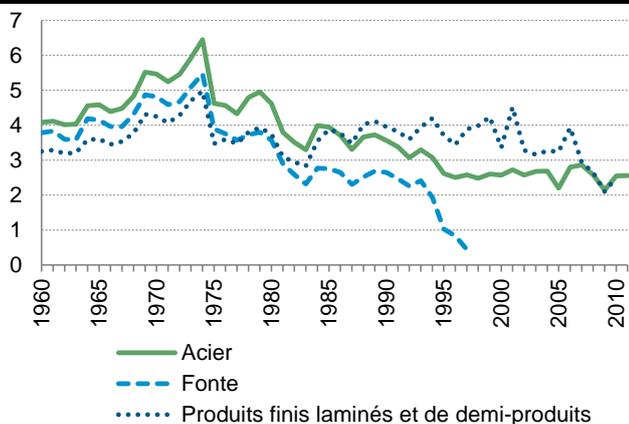
**Graphique 5 : Nombre de hauts-fourneaux et production de fonte jusqu'en 1997 (en millions de tonnes)**



Source : Groupement des industries sidérurgiques luxembourgeoises, N.B. : Cessation de production de fonte en septembre 1997

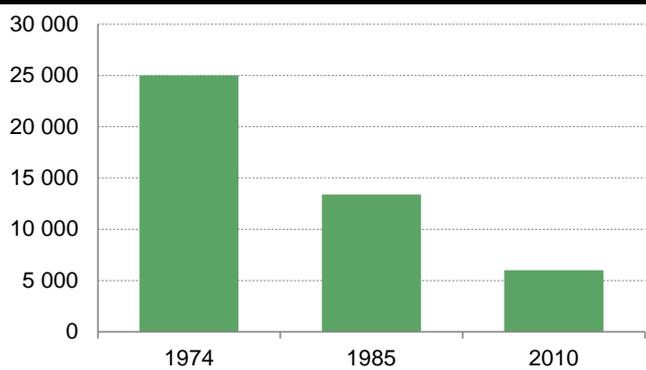
Après son apogée en 1974, la production de fonte chute de plus d'un tiers en deux ans, passant de 5.5 millions de tonnes à 3.6 millions de tonnes en 1977. La production d'acier fait une chute similaire d'un pic historique de 6.5 millions de tonnes à 4.3 millions de tonnes sur la même période (voir graphique 6). Bien que moins brutale, cette tendance se généralise sur le plus long terme et a des répercussions massives sur l'économie luxembourgeoise. En 1974, la part relative de la sidérurgie dans le PIB est de 25%. L'importance dans l'emploi est de 16% et les exportations de métaux représentent 70% du total des exportations de biens<sup>2</sup>. Les années subséquentes sont placées sous le signe de la crise qui secoue l'industrie sidérurgique, montrant que les difficultés (prix énergétiques élevés, surproduction au niveau mondial et chute de la demande mondiale d'acier) ont pris une tournure de plus en plus structurelle au Luxembourg. En 1974, la sidérurgie occupe encore 25 000 salariés. En 1985, il n'y en a que 13 400 (voir graphique 7), puis, en 2010, environ 6 000 salariés travaillent dans la sidérurgie. La production d'acier passe de 6.5 millions de tonnes en 1974 à 3.7 millions de tonnes en 1990, soit une réduction, en moyenne, de 3.5% par an (voir graphique 6). En 1990, la part relative de la sidérurgie dans le PIB ne s'élève qu'à 11% et atteint à peine les 2% en 2011. En 1990, l'emploi sidérurgique représente près de 6% de l'emploi total. En 2010, il ne compte plus que pour 2% de l'emploi total.

Graphique 6 : Production sidérurgique (en millions de tonnes)



Source : Groupement des industries sidérurgiques luxembourgeoises et ArcelorMittal

Graphique 7 : Évolution du nombre de salariés occupés dans la sidérurgie



Source : STATEC

### Les années de restructuration et de modernisation

Les années de crise (1975-1985) ont fait naître, en 1977, le 'modèle luxembourgeois' avec le Comité de coordination tripartite, composé du gouvernement luxembourgeois, le patronat et les syndicats de la sidérurgie. Un programme de restructuration et d'assainissement affectant l'emploi et les capacités de production a été élaboré. Quant à l'emploi des instruments tels que la Division anticrise (DAC), les travaux extraordinaires d'intérêt général, la préretraite facultative des salariés de la sidérurgie et un fonds de chômage ont été créés pour prévenir les licenciements, assurer le maintien de l'emploi et atténuer le chômage.

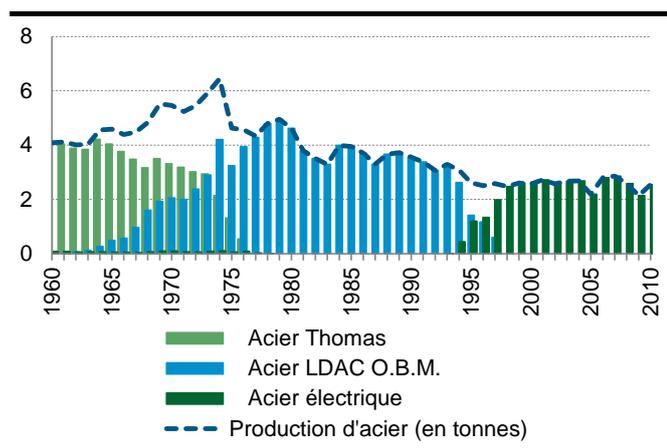
En 1993, la décision est prise d'axer la production sidérurgique sur le procédé de la filière électrique, ce qui signifie la fin du procédé LDAC<sup>3</sup>. La première aciérie électrique à Esch-Schifflange a entamé sa production en 1994 (voir graphique 8). Le dernier haut-fourneau au Luxembourg est fermé le 28 août 1997 (voir graphiques 5 et 8) ce qui met fin à la production de fonte et aux importations de minerai de fer remplacées entièrement par la filière 'aciéries électriques' avec, comme matière première de base, la ferraille.

<sup>2</sup> De nos jours ce pourcentage s'élève à 30%. Voir également dans « Le Luxembourg 1960-2010 » : « Les mutations structurelles des exportations de biens et de services » paru le 13.08.2012

<sup>3</sup> L.D.A.C. : Linz - Donawitz - A.R.B.E.D. - Centre national de recherches métallurgiques de Liège

Malheureusement, les efforts de modernisation et de rationalisation n'arrivent pas à assurer la compétitivité de la sidérurgie luxembourgeoise sur le plan mondial. La sidérurgie luxembourgeoise ne s'est, en fait, jamais remise des effets de la crise économique mondiale de 1975 à 1985, étroitement liée aux deux chocs pétroliers. Ainsi, confrontée à d'importantes surcapacités et souffrant du manque de compétitivité du minerai de fer local, la sidérurgie doit se restructurer et réduire considérablement sa capacité de production et son personnel.

**Graphique 8 : Aciéries, production d'acier selon le procédé de production (en millions de tonnes)**



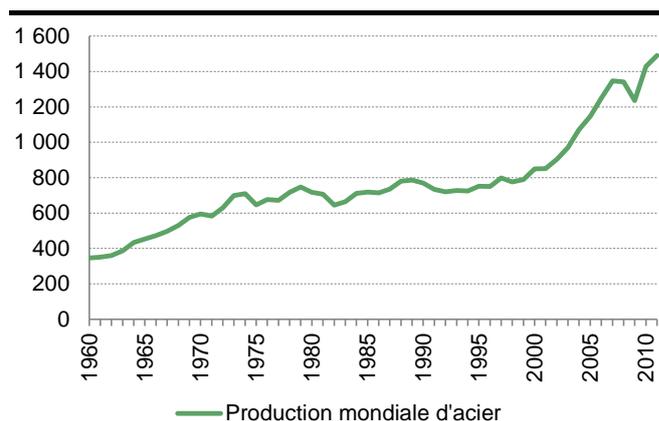
Source : Groupement des industries sidérurgiques luxembourgeoises et ArcelorMittal

Dans un premier temps, ne subsistent que trois aciéries électriques modernes: celles d'Esch-Schifflange, de Differdange et d'Esch-Belval, jusqu'à ce que l'aciérie de Schifflange ferme ses portes, début 2013.

## La place du Luxembourg dans la production mondiale d'acier

Depuis la première crise sidérurgique mondiale, la production indigène d'acier n'évolue pas au même rythme que la production mondiale. Tandis que cette dernière connaît un taux de croissance annuel moyen de 2% au cours de la période de 1974-2010, (voir graphique 9) la sidérurgie luxembourgeoise se replie, en moyenne, de 2.6% par an (voir tableau 1) et l'importance de la production d'acier luxembourgeoise relative à la production mondiale diminue au fil du temps (voir graphique 10).

**Graphique 9 : Production mondiale d'acier (en millions de tonnes) 1960-2011**



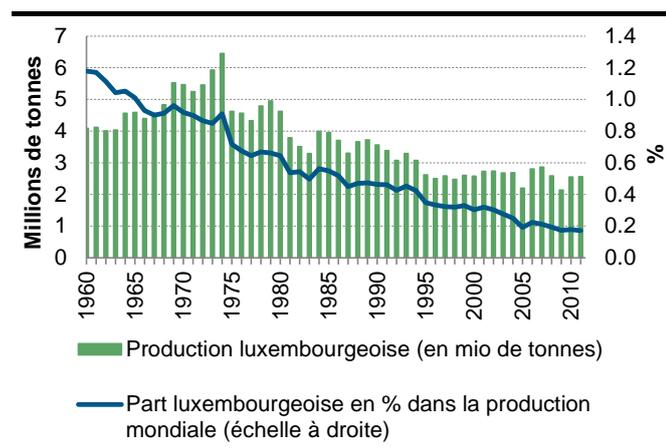
Source : IISI, Worldsteel Association (2011 chiffres provisoires)

**Tableau 1 : Production d'acier brut (en millions de tonnes)**

Pays	1974	1980	2010	1974-	1980-	1974-
				1980	2010	2010
Mio de tonnes				Taux de variation annuelle		
Allemagne	59.4	51.1	48.8	-2.5%	-0.2%	-0.5%
Belgique	16.3	12.3	8.0	-4.6%	-1.4%	-2.0%
Espagne	11.5	12.8	16.3	1.8%	0.8%	1.0%
France	21.5	23.2	15.4	1.3%	-1.4%	-0.9%
Italie	23.8	26.5	25.8	1.8%	-0.1%	0.2%
Luxembourg	6.5	4.6	2.5	-5.6%	-2.0%	-2.6%
Pays-Bas	5.8	5.3	6.6	-1.5%	0.7%	0.4%
Pologne	14.6	19.5	8.0	4.9%	-2.9%	-1.7%
Royaume-Uni	22.4	11.3	9.7	-10.8%	-0.5%	-2.3%
Tchécoslovaquie	13.6	15.2	...	1.9%	...	...
USA	105.8	101.5	80.5	-0.7%	-0.8%	-0.8%
Brésil	7.5	15.3	32.9	12.6%	2.6%	4.2%
Russie	...	...	66.9	...	...	...
Inde	7.1	9.5	68.3	5.0%	6.8%	6.5%
Chine	26.0	37.1	637.4	6.1%	9.9%	9.3%
Monde	709.0	568.5	1 428.7	-3.6%	3.1%	2.0%

Source : IISI, Worldsteel Association, N.B. : 1974: Chine - estimation; USA - env. 2.5 millions de tonnes produites par d'autres producteurs non comprises estimées sur la base de 1973, 1974 et 1980: Allemagne comprenant la R.F.A. et la R.D.A.

Le monde occidental perd en importance dans la production de l'acier, alors qu'un développement fulgurant est à noter dans les pays BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine). Entre 1974 et 2010, la production d'acier du Brésil affiche un taux de croissance moyen de 4.2% par an. En Inde, le taux est de 6.5% et la production sidérurgique de la Chine s'accroît en moyenne de 9.3% par an (voir tableau 1).

**Graphique 10 : Production luxembourgeoise d'acier et part relative dans la production mondiale (1960-2011)**

Source : IISI, Worldsteel Association (2011 chiffres provisoires)

Même au-delà de la crise sidérurgique de 1975-1985, le secteur sidérurgique luxembourgeois est forcé à s'adapter à un marché en pleine mutation<sup>4</sup>. À terme, cela se solde par la fusion des groupes Aceralia (espagnol), ARBED et Usinor (français) en un seul:

Arcelor (18 février 2002) dont le siège social reste implanté au Luxembourg. Après cette fusion, le groupe est le premier producteur mondial pendant tout juste trois ans, avant d'être dépassé par Mittal Steel Company en 2005. Le 27 janvier 2006, cette dernière lance une OPA de 18.6 milliards d'euros sur Arcelor qui la rejette. Le 18 mai 2006 l'OPA est annoncée officiellement sur les marchés boursiers. Pour contrer l'OPA hostile, Arcelor annonce une fusion avec l'entreprise russe Severstal. Mais, le 2 juin 2006 la Commission européenne donne son feu vert conditionnel au rachat d'Arcelor par Mittal Steel Company et, au bout de quelques tiraillements juridiques, Mittal Steel Company transforme son OPA hostile en OPA non hostile et Arcelor accepte le 25 juin 2006 l'offre s'élevant à 25.4 milliards d'euros. Le nouveau groupe dénommé ArcelorMittal est maintenant de loin le premier producteur mondial d'acier et son siège reste toujours implanté au Luxembourg. Le groupe a produit quelque 97 millions de tonnes d'acier brut en 2011, soit 6.5% de l'ensemble de la production mondiale (voir tableau 2).

**Tableau 2 : Les plus importants producteurs d'acier au monde (en millions de tonnes)**

1974		1990		2000		2005		2006		2011	
N°	To	Nom	N°	To	Nom	N°	To	Nom	N°	To	Nom
1	38.5	Nippon Steel	1	28.8	Nippon Steel	1	63.0	<b>Mittal Steel</b>	1	117.0	<b>ArcelorMittal</b>
2	30.8	US Steel	2	23.3	Usinor Sacilor	2	46.7	<b>Arcelor</b>	2	34.7	Nippon Steel
3	20.2	Bethlehem Steel	3	16.2	POSCO	3	32.0	Nippon Steel	3	32.0	JFE
4	19.3	British Steel	4	13.8	British Steel	4	22.4	LNM	4	30.5	POSCO
5	16.3	August Thyssen-Hütte	5	12.4	USX	5	21.0	Usinor	5	22.6	JFE
6	16.2	Nippon Kokan	6	12.1	NKK	6	20.0	Corus	6	22.7	Baosteel
7	14.9	Kawasaki	7	11.5	ILVA	7	17.7	Thyssen Krupp	7	19.3	US Steel
8	14.6	Sumitomo	8	11.1	Thyssen	8	17.7	Shanghai Baosteel	8	18.4	Nucor
9	13.6	Finsider	9	11.1	Sumitomo	9	16.0	NKK	9	18.2	Corus Group
10	9.6	Republic Steel	10	11.1	Kawasaki	10	15.6	Riva	10	17.5	Riva
21	5.7	<b>ARBED</b>	36	3.6	<b>ARBED</b>						

Source : WorldSteel Association (<http://www.worldsteel.org/statistics/top-producers.html>) - situation au 18.02.2013)

**Institut national de la statistique  
et des études économiques**

Tél.: 247-84219  
info@statec.etat.lu

[www.statistiques.lu](http://www.statistiques.lu)

<sup>4</sup> Voir : Chap. 2.4 Le marché sidérurgique mondial : contexte de la transaction Mittal-Arcelor, in : STATEC - L'économie luxembourgeoise. Un kaléidoscope 2006, éd. : Statec, Éditions Saint-Paul, 2006.